

COP27 Charm El-Cheikh

Bilan du Pavillon Eau & Climat

Jean-Luc Redaud & Joffrey Lapius

Cette année, le Partenariat Français pour l'Eau a joué un rôle actif dans l'organisation du Pavillon de l'Eau et du Climat pour la deuxième année consécutive. Le PFE est devenu sponsor (core partner) de ce pavillon. Cela a contribué tout au long de la COP27 à la visibilité des problématiques liées à l'eau et aux écosystèmes aquatiques. Cela a également permis au groupe de travail eau et climat de proposer plusieurs événements de qualité mettant en avant les acteurs français du secteur.

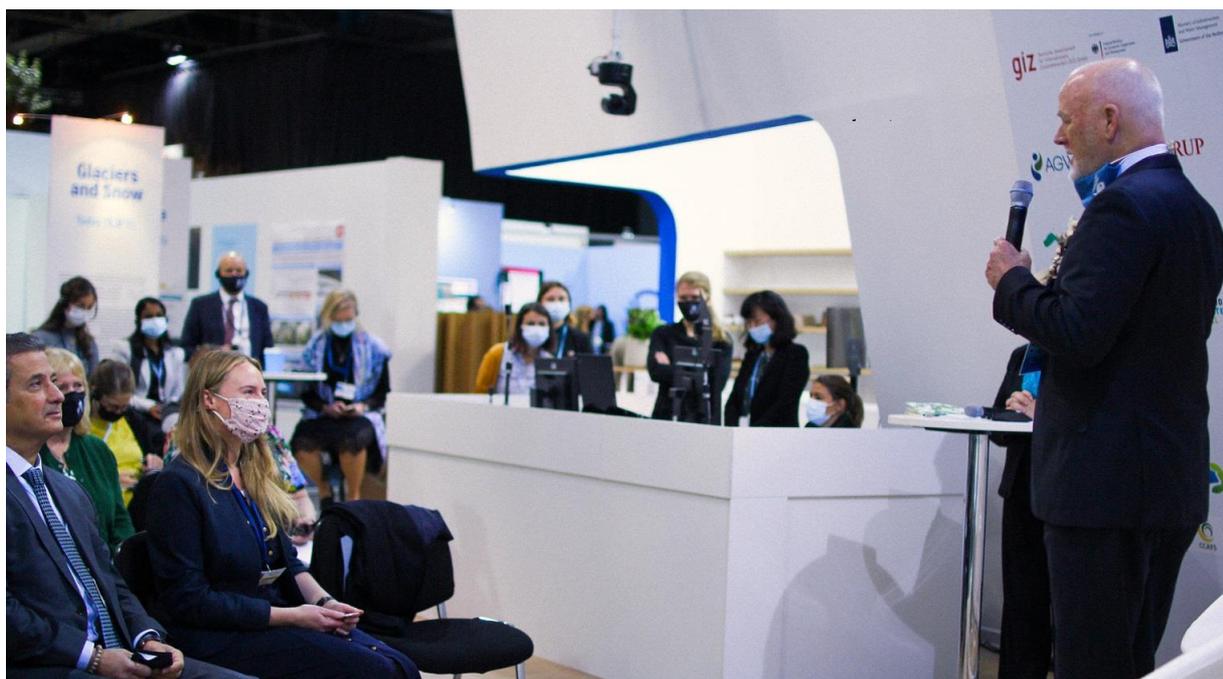
Nous souhaitons voir à nouveau l'organisation d'un Pavillon de l'Eau et du Climat à la COP28 et aux suivantes et appelons les organisateurs (cette année le ministère égyptien de la ressource en eau et de l'irrigation) à intégrer plus avant les sponsors du pavillon dans la programmation des événements.

Ci-dessous, des brèves publiées lors de la COP27 par les partenaires du Pavillon Eau & Climat.

I. Bienvenue au Pavillon Eau & Climat de la COP27

Le Pavillon de l'Eau se tiendra dans la zone bleue de la COP27 du 7 au 18 novembre. L'objectif est de fournir aux gouvernements et aux négociateurs des connaissances de pointe sur la façon dont l'eau peut être un outil puissant dans l'action climatique. Tous les événements du Pavillon de l'Eau peuvent également être suivis en ligne.

Pour sensibiliser au rôle crucial de l'eau dans l'action climatique, la communauté de l'eau a décidé de parler d'une seule voix. Déjà à la COP26, le SIWI a mobilisé plus de 30 organisations différentes pour mettre en place le tout premier pavillon de l'eau dans la zone bleue d'une COP climatique. Le Pavillon a été un succès, avec près de 100 événements encore visibles sur la chaîne Youtube du SIWI.



Peter Thomson des Fidji, envoyé spécial des Nations Unies pour l'océan, s'exprimant au pavillon de l'eau lors de la COP26 à Glasgow, en Écosse. Photo par: SIWI

Lors de la COP27 à Charm el-Cheikh, le Pavillon de l'Eau est dirigé par le ministère égyptien des ressources en eau et de l'irrigation, réunissant plus de 30 organisations mondiales engagées à mener des actions sur l'eau pour le climat. Situé dans la zone bleue, il fournira des conseils scientifiques de pointe aux décideurs et négociateurs sur le climat.

« Nous sommes très heureux du grand intérêt que suscite le Pavillon de l'Eau. Avec la COP27 axée sur la collaboration pour la mise en œuvre et une journée thématique consacrée à l'eau, c'est un moment critique pour mobiliser la communauté de l'eau et les partenaires dans le mouvement mondial d'action pour le climat » – Dr. Eman Soliman, Ministère des Ressources en Eau et de l'Irrigation, point focal du Pavillon de l'Eau.

Elle pense que le pavillon sera une ressource bienvenue pour quiconque s'intéresse aux stratégies climatiques efficaces basées sur l'eau. Les délégations et les parties prenantes non parties sont invitées au pavillon physique pour partager leurs expériences et en savoir plus sur les puissantes solutions climatiques que l'eau détient.

Tout au long de la COP27, le Pavillon de l'Eau organisera un ensemble varié d'événements, notamment des dialogues de haut niveau, des réunions bilatérales parallèles, des ateliers de renforcement des capacités et des événements de réseautage. Avec des conférenciers distingués de gouvernements, d'institutions internationales et d'universités, le programme combinera des connaissances scientifiques avec des études de cas et des exemples de meilleures pratiques.

Chaque jour a son propre thème et, pris ensemble, le programme couvre un large éventail de sujets - de l'assainissement, de l'énergie et de la biodiversité aux perspectives de genre et au développement. Toutes les séances peuvent être visionnées en ligne.

II. Cérémonie d'ouverture : séance d'information des chefs d'État sur l'eau pour le climat

Aujourd'hui, nous avons accueilli les chefs d'Etat au Pavillon de l'Eau pour l'ouverture officielle ; mettant en évidence la nécessité de créer une dynamique d'action sur l'eau pour le climat alors que nous entrons dans la COP27.

L'eau est cruciale pour construire un avenir juste, inclusif et résilient au changement climatique pour tous. Avec la COP27 centrée sur la mise en œuvre – et une journée thématique consacrée à l'eau – les partenaires du Pavillon de l'Eau s'unissent pour soutenir une action climatique véritablement intersectorielle. Inaugurant le pavillon, les chefs d'État ont évoqué l'importance primordiale de l'eau et pourquoi elle doit être au cœur des solutions climatiques.

« L'aggravation de la crise et la famine imminente dans la Corne de l'Afrique frappée par la sécheresse montre comment le changement climatique peut exacerber les chocs hydriques, menaçant la vie de centaines de milliers de personnes et déstabilisant des communautés, des pays et des régions entières. C'était le destin de l'Égypte d'être au cœur de ces trois défis interdépendants : l'eau, la sécurité alimentaire et le changement climatique. L'Égypte est l'un des pays les plus arides du monde et dépend exclusivement du Nil pour ses ressources en eau renouvelables. Le delta du Nil est l'une des zones les plus menacées au monde et la plus sensible au changement climatique, ce qui fait de la protection des zones côtières une mesure nécessaire pour préserver la sécurité des citoyens et des investissements existants. Dans le cadre des efforts du gouvernement égyptien pour faire face au changement climatique et à ses conséquences, l'Égypte lancera l'initiative AWARe (Action pour l'adaptation et la résilience de l'eau) que nous vous invitons tous à soutenir. » - Son Excellence, Dr. Mostafa Madbouly, Premier Ministre de l'Égypte.

« La crise mondiale de l'eau touche actuellement des milliards de personnes dans le monde et serait encore aggravée par l'augmentation de la demande, l'évolution de la disponibilité de l'eau et l'impact croissant des inondations et des sécheresses, qui appellent une plus grande coopération internationale. L'Égypte fait de grands efforts et joue un rôle de premier plan en tant que l'un des pays les plus pauvres en eau et très vulnérable au changement climatique. Nous avons lancé un effort mondial pour amener les discussions sur l'eau des marges au centre des délibérations sur le climat. » - S.E Prof. Dr. Hani Sewilam, Ministre des ressources en eau et de l'irrigation de l'Égypte.

« Les ressources en eau et le changement climatique sont inextricablement liés. Nous l'observons clairement au Tadjikistan, d'où proviennent plus de 60 % des ressources en eau de l'Asie centrale. Un aspect important de nos décisions dans le processus d'élimination de ses conséquences est la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Le Tadjikistan produit actuellement 98% de son électricité à partir de centrales hydroélectriques, classées au sixième rang mondial en termes de production d'énergie verte. Nous avons l'intention de doubler notre capacité à produire de l'énergie verte à partir de sources renouvelables. » - Son Excellence, M. Emomali Rahmon, Président de la République du Tadjikistan.

« En tant que pays du delta, nous vivons au quotidien l'importance de l'eau dans tous les aspects de la société : biodiversité, transports, hygiène, villes, sécurité alimentaire, tourisme et économie. Selon notre expérience, mieux valoriser et gérer l'eau de manière intégrée permet à nos sociétés de mieux faire face aux défis du changement climatique. » - Son Excellence, Mark Rutte, Premier ministre des Pays-Bas.

Alors que nous nous dirigeons vers la mémorable conférence COP27, nous invitons les délégations des Parties et les parties prenantes non-Parties à partager leurs expériences et à en apprendre davantage sur les puissantes solutions climatiques que l'eau détient. Tout le monde est le bienvenu – rejoignez-nous en personne ou virtuellement.

Pour atteindre les objectifs de l'Accord de Paris et protéger la vie sur Terre, les dirigeants mondiaux doivent agir sur #Water4Climate.

III. Financer la résilience grâce à l'investissement dans l'eau

La Journée consacrée à la finance du Pavillon de l'Eau a souligné que l'eau est essentielle non seulement pour la santé humaine et des écosystèmes, mais aussi pour l'économie mondiale. Les organisations se sont associées pour démontrer la nécessité de financer la résilience climatique par des investissements dans l'eau.

La Journée thématique 1, le 8 novembre, a commencé par l'annonce par l'Asian Development Bank d'un objectif de 200 millions de dollars pour renforcer la résilience et la sécurité de l'eau et de l'assainissement en Asie et dans le Pacifique dans le cadre de l'engagement de l'ADB à accroître le financement de l'adaptation au changement climatique.

Ce programme de grande envergure, Asia and the Pacific Water Resilience Initiative, également connu sous le nom de RUWR: ARe yoU Water Resilient, se concentre sur une approche ascendante pour renforcer la résilience, la capacité d'adaptation et le financement dans le domaine de l'eau. Cela a été lancé parallèlement au projet de fonds fiduciaire pour la résilience de l'eau avec le soutien initial du gouvernement des Pays-Bas et la reconstitution du fonds fiduciaire des partenariats de financement de l'assainissement par la Fondation Bill & Melinda Gates.



Un instantané passionnant de la journée des finances au pavillon de l'eau et du climat le 8 novembre lorsque l'ADB, co-organisateur de la journée des finances avec le WRI, a annoncé son nouveau programme de résilience de l'eau avec des partenaires, donnant le coup d'envoi de la journée thématique 1.

Après avoir discuté des impacts des catastrophes liées à l'eau en Asie et dans le Pacifique, la journée consacrée à la finance a déplacé l'attention régionale vers le continent africain. À l'échelle mondiale, il y a un arriéré de 200 milliards de dollars en investissements dans l'eau, rien qu'en Afrique, 66 milliards de dollars sont nécessaires pour répondre aux besoins en eau et en assainissement et 9 à 14 milliards de dollars supplémentaires sont nécessaires chaque année pour sécuriser les ressources en eau. Nulle part ce besoin n'est plus ressenti que dans les villes africaines à croissance rapide.

Cette deuxième session consistait en une série d'interventions qui allient investissements et savoir-faire publics et privés pour accélérer l'investissement dans des solutions de résilience de l'eau à fort impact. Celles-ci comprenaient un nouvel instrument de financement mixte et une plateforme de soutien, une nouvelle stratégie pour soutenir la transition bleue dans les villes, une nouvelle initiative multipartite et de nouveaux partenariats pour rassembler l'expertise afin d'augmenter les investissements.

Comme nous le savons, les financements publics et concessionnels ne suffisent pas à couvrir les importants besoins d'investissement pour faire face aux crises interdépendantes de la sécurité de l'eau et du changement climatique. Des approches d'investissement et des financements nationaux plus innovants seront nécessaires. La troisième session a souligné l'importance de mener des évaluations transparentes des risques liés à l'eau des entreprises, de combler l'écart entre les bailleurs de fonds et les innovateurs du secteur de l'eau, et d'intégrer l'assistance technique avec des capitaux catalytiques et non concessionnels pour aider les services publics à devenir performants, solvables et respectueux du climat. La nécessité d'intégrer l'eau dans les négociations sur le climat est considérée comme essentielle pour obtenir des financements non concessionnels afin de combler le déficit de financement pour l'ODD 6 (eau) et l'ODD 13 (climat).

La coopération transfrontalière est essentielle pour l'adaptation et l'atténuation du changement climatique. La session 4 a discuté de la manière dont la facilitation du financement climatique pour la coopération régionale conduit à la sécurité climatique dans le monde. Les bassins de l'Amazone, du Nil et du Jourdain ont partagé leur expérience dans la facilitation du financement de l'adaptation transfrontalière au changement climatique et ont présenté la coopération intersectorielle incl. mécanismes de coordination inter-agences, élaboration de plans directeurs et engagement communautaire. Ecopeace a mentionné que le financement de la coopération régionale soutiendra la paix dans la région, permettant aux pays de mieux s'adapter. Ce processus nécessitera également une volonté politique de la part des dirigeants des pays ainsi que la médiation des organisations internationales. Quelques exemples réussis ont été présentés dans le cadre de la Banque mondiale ainsi que du Fonds d'adaptation et du Fonds vert pour le climat et d'autres donateurs.

Enfin, l'innovation et la modernisation du secteur WASH amélioreront considérablement les flux financiers. La dernière session de la Journée consacrée à la finance a discuté de la nécessité pour les gouvernements de classer la WASH comme un secteur prioritaire stratégique dans leurs cadres politiques régionaux et nationaux. Cela devra être soutenu par un travail analytique solide sur l'impact de l'eau sur les économies et d'autres secteurs. Il est impératif de renforcer la capacité des institutions nationales et régionales à réglementer et à coordonner efficacement le secteur de l'eau, pour une WASH à fort impact et durable.

Cette journée a été co-organisée par la Banque africaine de développement, la Banque asiatique de développement et le World Resources Institute.

IV. Approches, systèmes et technologies à faible émission de carbone et résilience climatique

La Journée thématique 2 au Pavillon de l'Eau a été co-organisée par l'ESCWA, le ministère des ressources en eau et de l'irrigation (Égypte) et l'UNESCO.

La deuxième journée thématique du Pavillon de l'Eau portait sur la résilience climatique et les approches, systèmes et technologies bas carbone. La journée a débuté avec les voix de la région avec un expert de l'ICARDA qui s'attaque aux innovations intelligentes face au climat et à faible empreinte environnementale pour les zones sèches. Une nouvelle première du genre dans la région MENA, un instrument de mesure de l'évapotranspiration régionale établi par l'ICARDA et la FAO a été présenté. Des exemples de technologies numériques susceptibles d'apporter des changements transformateurs aux moyens de subsistance dans la région arabe ont également été fournis.



La première session de la journée a été dirigée par la GIZ au nom du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ) et comprenait la présentation de concepts et

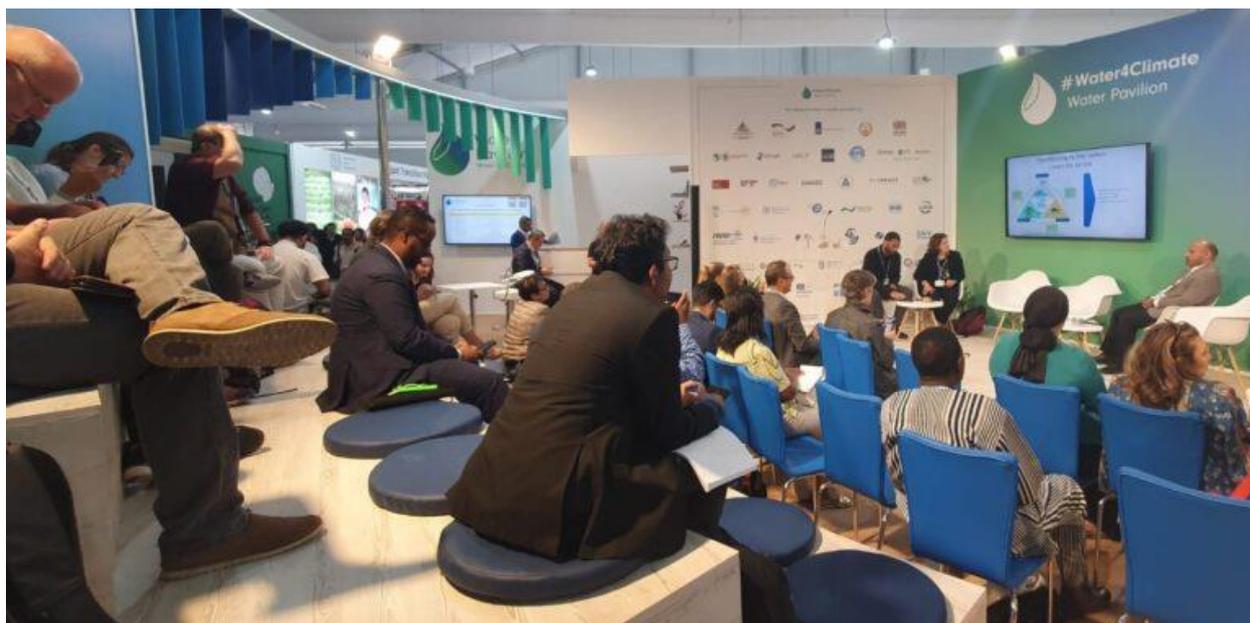
d'exemples de projets sur des solutions d'eau circulaire qui font partie du concept plus large d'économie circulaire - et sont essentiels pour l'adaptation au climat dans le contexte de la rareté de l'eau et de la production agricole. Il a été souligné que des solutions circulaires transformatrices et durables réalisables et viables devraient être explorées et utilisées, y compris dans le domaine des solutions d'assainissement circulaires.

La deuxième session sur la contribution des services d'eau et d'assainissement à l'atténuation du changement climatique a été animée par le Partenariat français pour l'Eau. Des éléments liés à leur dernière publication qui passe en revue les techniques disponibles pour réduire les émissions de GES : contrôle des fuites et économie d'eau et d'énergie, recyclage des eaux usées ont été présentés. Il existe un potentiel inexploité des services d'eau et d'assainissement pour contribuer à l'atténuation du changement climatique : 3 à 5 % des émissions mondiales de GES proviennent du secteur de l'eau (y compris le chauffage). Des études de cas ont prouvé qu'il existe des solutions et des marges de progrès qui sont mises en œuvre par les gouvernements locaux, le secteur privé ou les agences de développement partout dans le monde.

La troisième session sur la cohérence et la coopération régionales des pays d'Asie centrale en matière de politique climatique, de financement et de mise en œuvre des CDN a été dirigée par le Comité exécutif du Fonds international pour la sauvegarde de la mer d'Aral (EC IFAS). La session a porté sur la cohérence des objectifs et initiatives climatiques régionaux, les liens eau-climat dans les politiques et stratégies pertinentes des pays d'Asie centrale, la nécessité d'une mobilisation coordonnée du financement climatique et les progrès dans la mise en œuvre des CDN.

La déclaration régionale conjointe des États d'Asie centrale (la République du Kazakhstan, la République kirghize, la République du Tadjikistan, le Turkménistan et la République d'Ouzbékistan) "La voix de l'Asie centrale" a été présentée, qui réaffirme leur engagement envers les objectifs de l'Accord de Paris et l'Agenda 2030 des Nations Unies pour le développement durable. La déclaration prédétermine également l'extrême vulnérabilité de la sous-région au changement climatique et la nécessité d'un soutien international accru pour mettre en œuvre des mesures et des programmes à long terme visant à prévenir l'impact négatif du changement climatique sur les États d'Asie centrale.

Pour montrer son engagement en faveur du climat et de l'eau, le Tadjikistan a fièrement annoncé sa collaboration en co-organisant, avec les Pays-Bas, la Conférence des Nations Unies sur l'eau 2023, la deuxième et la première après près de 50 ans à discuter des défis et des solutions liés à l'eau.



La session a été suivie d'un segment de haut niveau sur l'importance de l'initiative égyptienne AWARe. Les panélistes ont souligné la nécessité d'agir davantage. Cette session a également souligné que les technologies doivent être adaptées au public ciblé avec le soutien des investissements et de l'ingénierie. En outre, les panélistes ont assuré que mettre l'eau et l'adaptation au cœur du programme de développement est le seul moyen de créer des emplois, de la croissance et un avenir prospère.

Un autre temps pour les voix de la région a suivi, avec un représentant du ministère des ressources en eau et de l'irrigation d'Égypte. Il a présenté plusieurs technologies utilisées dans le secteur de l'eau en Égypte et comment elles peuvent être utilisées pour analyser et mesurer les données du ministère, leur permettant de prendre les mesures appropriées. Il a été mentionné que le manque d'informations et d'outils de soutien peut entraver les efforts de gestion de l'eau en tant que ressource et a réitéré l'importance de choisir la technologie appropriée pour la bonne utilisation, ainsi qu'un entretien approprié, ce qui est essentiel pour parvenir à un système opérationnel durable et à la rentabilité. .

La quatrième session a porté sur le rôle de l'eau douce dans l'atténuation du changement climatique. Il comprenait une référence au lancement mondial d'un nouveau rapport historique intitulé "La baisse essentielle pour atteindre Net-Zero: Unpacking Freshwater's Role in Climate Change Mitigation". Le rapport a été produit par le SIWI en collaboration avec la GIZ pour le compte du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ), de l'Institut de recherche sur l'impact climatique de Potsdam (PIK), du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) et du Centre de résilience de Stockholm (SRC) sur l'atténuation de l'eau et du climat.

La session a abordé l'idée essentielle d'avoir accès à l'eau pour toutes les transformations nécessaires pour atteindre des émissions nettes de gaz à effet de serre nulles. Les stratégies climatiques peuvent devenir plus efficaces grâce à des approches intégrées qui reconnaissent et traitent la nature systématique et liée entre l'eau et l'atténuation du changement climatique. La session a conclu que les défis majeurs d'aujourd'hui tels que l'eau, le climat, l'énergie et l'alimentation, doivent être abordés conjointement de manière intégrée. La journée s'est terminée par des messages clés et des remarques

de clôture des organisateurs et une présentation de la feuille de route de la COP27 à la Conférence des Nations Unies sur l'eau 2023.

V. Réduire la vulnérabilité aux catastrophes liées au climat

Lors de la troisième journée thématique du Pavillon de l'Eau à la COP27, l'UNDRR et l'IWMI ont uni leurs forces avec des partenaires pour discuter de la réduction des risques de catastrophes et des villes durables pour améliorer les moyens de subsistance.

La gravité et la fréquence croissantes des chocs et des stress climatiques, l'aggravation de la vulnérabilité et des inégalités, créent bien plus de risques et de pertes climatiques que l'humanité ne peut en supporter. Il est de plus en plus évident que les aléas liés au climat augmentent rapidement, mais que peut faire de plus la communauté internationale pour réduire la vulnérabilité et l'exposition afin que les aléas ne se transforment pas en événements extrêmes et en catastrophes ou n'entraînent pas de pertes et de préjudices ?



Ministre pakistanaies du changement climatique, Sherry Rehman; Ministre égyptien des ressources en eau et de l'irrigation, Hani Sewilam; Ministre de l'environnement et de l'action climatique du Parlement d'Australie-Occidentale, Reece Whitby et le Coordonnateur résident des Nations Unies pour le Pakistan, Julien Harneis, ont discuté des impacts des événements extrêmes liés à l'eau lors du segment de haut niveau animé par le Dr Mohsin Hafeez, représentant du Pakistan de l'IWMI, avec des remarques de clôture du Dr Mark Smith, directeur général de l'IWMI.

Il y a quelques mois à peine, le Pakistan a subi des inondations extrêmes causées par des précipitations excessives qui ont touché plus de 33 millions de personnes dans les quatre provinces du pays. Si nous poursuivons sur cette trajectoire, d'ici 2030, le monde sera confronté à quelque 560 catastrophes par an et 100,7 millions de personnes supplémentaires pourraient être poussées dans la pauvreté par les impacts du changement climatique et des catastrophes.

Lors de la troisième journée thématique au Pavillon de l'Eau dirigé par le ministère égyptien des ressources en eau et de l'irrigation, le Bureau des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophe (UNDRR) et l'Institut international de gestion de l'eau (IWMI) ont uni leurs forces lors de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP27) à Charm el-Cheikh, en Égypte, pour discuter de la réduction des risques de catastrophe (RRC) et des villes durables pour l'amélioration des moyens de subsistance.

La journée thématique a réuni des représentants de plusieurs organisations et gouvernements pour discuter de la manière dont les politiques, la science, la technologie et les partenariats peuvent soutenir l'action collective pour la réduction des risques de catastrophe liés à l'eau, l'adaptation au changement climatique et la résilience. Ont été présentés des partenariats public-privé innovants et examinées des solutions telles que l'assurance contre les catastrophes. La question de la qualité de l'eau dans les villes et ses effets en cascade sur les inégalités sociales ainsi que les risques pour l'environnement et la santé humaine ont également été abordés.

La journée a été officiellement ouverte par Mme Mami Mizutori, Représentante spéciale du Secrétaire général des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophe, et cheffe de l'UNDRR et le Dr Mark Smith, directeur général de l'Institut international de gestion de l'eau (IWMI). Dans les remarques d'ouverture, les participants ont appris que la plupart des catastrophes liées au climat sont liées à l'eau et que le renforcement de la résilience aux risques liés à l'eau doit être au cœur de l'action climatique.

Gestion des catastrophes liées à l'eau

La première session sur les sécheresses et les inondations a exploré les implications pour le développement de solutions à long terme pour la résilience climatique, et l'importance d'évaluer les dernières connaissances scientifiques et de réflexion en termes de tendance à long terme. Des études de cas de différentes régions du monde ont mis en évidence des solutions efficaces pour améliorer la préparation. La session a souligné l'importance des actions collectives et de la recherche de mécanismes de coopération pour la réduction des risques de catastrophe liés à l'eau, l'adaptation au changement climatique et la résilience dans le cas de la gestion des bassins fluviaux à travers des vitrines mondiales.

Explorer la résilience aux risques liés à l'eau à travers l'innovation sociotechnique et l'amélioration des partenariats d'assurance contre les risques de catastrophe

La deuxième session a examiné comment l'industrie de l'eau peut adapter, optimiser et hiérarchiser sa réponse au risque lié à l'eau à l'échelle mondiale, en parallèle avec les opportunités pour le secteur public et l'industrie de l'assurance privée d'améliorer, grâce à des partenariats public-privé, l'efficacité du produit d'assurance catastrophe. – en particulier, étendre et accroître la pénétration de l'assurance

contre les catastrophes dans les pays asiatiques et africains, tant au niveau macro (gouvernement) qu'au niveau micro (ménages, PME).

La session a commencé par une présentation d'aquanomics, qui utilise un modèle sur mesure pour estimer l'impact économique futur du risque hydrique (sécheresses, inondations et tempêtes). Le rapport révèle que les sécheresses, les inondations et les tempêtes pourraient entraîner une perte totale de près de 5 600 milliards de dollars de PIB dans sept pays représentant une gamme variée de climats entre 2022 et 2050.

La session s'est également concentrée sur la façon dont les catastrophes affectent de manière disproportionnée les pays à revenu intermédiaire et faible, en particulier en termes de nombre de personnes tuées, blessées, déplacées ou sans abri, de dommages aux infrastructures et de pertes économiques. Diverses solutions innovantes ont été explorées, notamment l'assurance indicielle contre les inondations (IBFI), une approche innovante pour développer des systèmes de paiement efficaces pour les communautés à faible revenu et sujettes aux inondations.

Repenser le rôle de l'eau dans les villes : exemples de stratégies pour réduire les risques, améliorer les moyens de subsistance et restaurer les écosystèmes

Dans un monde de plus en plus urbain, la troisième session a porté sur le rôle de l'eau dans les villes. Les discussions liées au changement climatique dans le secteur de l'eau se concentrent souvent sur la quantité d'eau, tandis que les questions de pollution, de déchets et, par conséquent, de qualité de l'eau passent au second plan. Les villes sont confrontées à des risques élevés si suffisamment d'eau pour différents usages et écosystèmes n'est plus disponible avec une qualité suffisante. Cela peut aggraver les inégalités sociales et la vulnérabilité, et les inondations entraînent des risques supplémentaires pour l'environnement et la santé humaine.

La session s'est concentrée sur la gestion et la protection des ressources en eau dans les villes en fournissant des exemples de stratégies d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Sud. Les présentations ont mis en évidence des solutions fondées sur la nature et l'adoption d'une pensée systémique pour améliorer la résilience de l'eau urbaine et la biodiversité grâce à davantage d'espaces verts et bleus et à des villes « spongieuses ». Ils ont également exploré comment nous pouvons faire de la qualité de l'eau et de l'assainissement urbain une priorité d'adaptation au climat.

Réflexions du terrain : opportunités d'amélioration de la préparation aux futurs chocs climatiques et événements extrêmes

Dans ce segment de haut niveau, la ministre pakistanaise du changement climatique, Sherry Rehman; le ministre égyptien des ressources en eau et de l'irrigation, Hani Sewilam; le ministre de l'environnement et de l'action climatique du Parlement d'Australie-Occidentale, Reece Whitby; et le Coordonnateur résident des Nations Unies pour le Pakistan, Julien Harneis, ont discuté des impacts des événements climatiques extrêmes au Pakistan, en Égypte et en Australie.

La ministre pakistanaise du changement climatique, Sherry Rehman, a décrit les récentes inondations dévastatrices au Pakistan comme une "triple inondation" qui a pris le Pakistan par surprise, causant des

pertes et des préjudices d'une valeur de 30 milliards de dollars. Elle a déclaré que certaines parties du pays sont toujours sous l'eau et ont été transformées pour toujours et a ajouté que la technologie ne suit pas notre changement climatique.

Le ministre égyptien des ressources en eau et de l'irrigation, Hani Sewilam, a souligné le défi de la rareté de l'eau et de la sécheresse en Égypte, expliquant que le pays se situe à 50 % en dessous du seuil de pauvreté en eau, mais a également expliqué comment l'Égypte relève ce défi grâce à la réutilisation et au recyclage de l'eau. Il a souligné l'importance et la nécessité de placer l'eau au centre des accords internationaux sur le climat.

Le ministre de l'environnement et de l'action climatique du Parlement d'Australie-Occidentale, Reece Whitby, a souligné l'importance du partage des technologies et des idées pour surmonter les énormes défis auxquels nous sommes collectivement confrontés.

Le Coordonnateur résident des Nations Unies pour le Pakistan, Julien Harneis, a expliqué que la croissance démographique amplifie les impacts du changement climatique et a souligné que nous devons tous commencer d'urgence à agir avec la science et la recherche à notre disposition.

Données et science pour la gestion des risques liés à l'eau

Les données offrent un nouvel angle aux praticiens du développement pour observer, analyser et utiliser des preuves à grande échelle liées aux impacts des chocs et des facteurs de stress au fil du temps, et éclairer les processus de renforcement de la résilience. Avec les progrès continus de la science des données et des technologies d'observation de la Terre, les scientifiques travaillent plus étroitement avec les communautés et les décideurs pour éclairer les processus décisionnels et influencer des changements positifs. Cette session a mis en évidence les dernières avancées en matière de données et de connaissances dans l'évaluation et l'atténuation des risques de catastrophe liés au climat et à l'eau, en présentant des exemples de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), de l'Institut international de gestion de l'eau (IWMI), du Centre international de recherche agricole dans les zones arides (ICARDA) et l'Institut de recherche sur l'environnement et le changement climatique.

Interventions transformationnelles dans les zones très vulnérables et fragiles pour faire face au stress hydrique

Les risques croissants, largement alimentés par le changement climatique, poussent de nombreuses communautés dans des pays fragiles et très vulnérables au bord du basculement vers des états récurrents ou prolongés d'aggravation de la crise. La dernière session de la journée, basée sur les conclusions du Centre d'excellence pour la résilience au climat et aux catastrophes, a exploré ces interventions transformationnelles. Un aspect clé est la nécessité pour les projets d'adaptation de comprendre les moteurs du changement climatique et aller plus loin pour faire face aux risques et à la vulnérabilité.

VI. Focus sur l'agriculture intelligente face au climat

Le 11 novembre, le Pavillon de l'Eau s'est concentré sur l'agriculture intelligente face au climat pour la sécurité alimentaire, l'adaptation et la durabilité, qui est le titre de la journée thématique 4. La journée a également vu se lancer le rapport sur l'état des ressources en terres et en eau pour l'alimentation et l'agriculture. Rapport pour la région Proche-Orient et Afrique du Nord.



Les sessions visaient à lancer le dialogue et la sensibilisation science-politique et à accélérer l'échange mutuel et l'adoption de solutions d'agriculture intelligente face au climat, efficaces, durables et qui sont déjà disponibles. L'innovation et la finance durable ont également été mentionnés comme outils importants pour renforcer l'élan politique vers une action plus coordonnée pour assurer la sécurité climatique, alimentaire et hydrique.

Les sessions ont également abordé la gouvernance de l'irrigation au carrefour de l'irrigation, des autorités locales et d'autres secteurs et étudiera comment le développement et la coordination de l'irrigation à plusieurs échelles peuvent être réalisés. La participation, la voix et les besoins des groupes potentiellement vulnérables dans ces systèmes ont été également explorés.

Session 1 : Séance d'ouverture de haut niveau

Heure: 9h00-10h00 EET

Cette session a examiné de près le sujet critique de l'agriculture intelligente face au climat : de la politique à la science, à la gouvernance et aux finances.

Session 2 : L'agriculture dans un contexte de rareté de l'eau

Heure : 10h30-11h30 EET

Cette session a discuté des actions mondiales potentielles pour la transformation des systèmes agroalimentaires grâce à des pratiques agricoles résilientes au climat, au maintien des écosystèmes et au maintien de la diversité génétique des semences, vers des approches plus intégrées et systémiques. L'avancement de la collaboration intersectorielle, l'innovation ainsi que les opportunités de financement pour l'amélioration de la sécurité hydrique et alimentaire ont été discutés.

Lancement du rapport sur l'état des ressources en terres et en eau pour l'alimentation et l'agriculture pour la région du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord.

Heure : 11h30-12h00 EET

Séance 3 : Segment de haut niveau

Heure: 13h00-14h00 EET

La session a cherché à obtenir des informations des agences gouvernementales et des pays donateurs sur leurs besoins et leurs priorités en matière d'agriculture pour la sécurité alimentaire, l'adaptation et la durabilité. Les panélistes ont accéléré l'échange mutuel et l'adoption de solutions éprouvées, efficaces et durables, intelligentes face au climat et ont favorisé également une action plus coordonnée pour assurer la sécurité climatique, alimentaire et hydrique.

Session 4 : Innovation, technologie et agriculture numérique

Heure : 15h00-16h00

Cette session visait à discuter de l'importance des innovations technologiques, de l'agriculture numérique et des instruments basés sur le marché pour améliorer l'efficacité de l'utilisation de l'eau et la gestion des ressources naturelles dans le secteur agricole. Elle a abordé des sujets liés à l'agriculture de précision qui sera la prochaine révolution agricole dans les zones sèches ; les solutions d'agriculture numérique pour un impact social et a discuté des expériences de Nexus pour aborder le lien entre l'eau et l'énergie et faciliter l'adoption de technologies innovantes d'économie d'eau et d'énergie.

Session 5 : Systèmes agroalimentaires résilients au changement climatique

Heure : 16:30 -17:30

Cette session a exploré la résilience climatique à l'intersection de l'eau et de la nourriture.

Des conférenciers de haut niveau ont fourni une évaluation à l'échelle mondiale du lien alimentation-eau, ont discuté des opportunités et des défis pour la construction de systèmes alimentaires résilients et ont exploré le rôle de la gestion des eaux souterraines. Des études de cas en Ouganda, en Égypte et en Asie centrale (Ouzbékistan et Tadjikistan) ont montré comment ce travail se déroule sur le terrain.

Session 6 : Histoires du désert : Gestion de l'eau dans les systèmes alimentaires des pasteurs et des peuples autochtones nomades

Heure: 17h45-18h30 EET

Cette session a été l'occasion d'entendre parler des connaissances et des systèmes de gestion territoriale des pasteurs et des peuples autochtones nomades qui habitent les écosystèmes désertiques et semi-désertiques depuis des centaines d'années. Elle a visé également à identifier les défis actuels qu'ils présentent, ainsi que les pratiques et les connaissances qui peuvent contribuer à la recherche de solutions fondées sur la nature à la pénurie d'eau.

VII. Point presse de la Commission mondiale sur l'économie de l'eau

Lundi 14 novembre, le Pavillon de l'eau de la COP27 a accueilli un point presse de la Commission mondiale sur l'économie de l'eau. Le professeur Johan Rockström et le Dr Aromar Revi en ont dit plus sur le rapport à paraître qui présentera une nouvelle façon de gouverner l'eau dans un monde de changements environnementaux radicaux.



Les médias ont été invités à un point presse au Pavillon de l'Eau à 8h30 le lundi 14 novembre, Journée officielle de l'Eau de la COP27. La Commission mondiale sur l'économie de l'eau a partagé des informations sur son prochain rapport qui viendra compléter la trilogie de la durabilité initiée en 2006

lorsque la revue Stern a réécrit l'économie climatique et s'est poursuivie en 2021 avec le rapport Dasgupta qui a transformé notre compréhension de la biodiversité.

La Commission mondiale sur l'économie de l'eau a été lancée plus tôt cette année lors du Forum économique mondial en réponse à la crise mondiale croissante de l'eau. Pour la première fois dans l'histoire, les activités humaines mettent en péril l'eau à sa source même. En 2022, les chercheurs ont découvert que nous semblons avoir transgressé la frontière planétaire (espace d'exploitation sûr) pour l'eau avec des conséquences potentiellement désastreuses.

La commission est composée de 17 experts de haut niveau et dirigée par le professeur Mariana Mazzucato, le directeur général de l'OMC Ngozi Okonjo-Iweala, le professeur Johan Rockström et le ministre principal de Singapour, Tharman Shanmugaratnam. Pendant deux ans, ils réévalueront notre façon de gérer et de valoriser l'eau, en se concentrant sur le rôle de l'eau dans la résolution de problèmes tels que le changement climatique.

« La tâche consiste maintenant à comprendre les liens entre l'eau, le changement climatique et la perte de biodiversité, et à définir, valoriser et gouverner correctement l'eau en tant que bien commun mondial. Penser à l'eau de cette manière nous permettra de mobiliser une action collective et de concevoir de nouvelles règles qui placent l'équité et la justice au centre de notre réponse », ont écrit les quatre coprésidents de la Commission plus tôt cette année dans un article de Project Syndicate.

« Les crises liées à l'eau dans le monde ont montré que les systèmes actuels de gouvernance et d'organisation économique sont inadaptés à un monde altéré par le réchauffement climatique. L'époque où l'on s'en sortait avec des mesures palliatives est révolue ; la situation exige une action collective axée sur l'opérationnel à tous les niveaux », a conclu la Commission.

Le rapport devrait explorer comment l'eau pourrait être le levier et le catalyseur d'un nouveau modèle de développement, inspiré par l'approche de l'innovation axée sur les missions lancée par le professeur Mariana Mazzucato. Les suggestions seront également basées sur des prémisses plus équitables ainsi qu'une meilleure gestion de la nature, ce qui n'est pas suffisamment reconnu dans le discours sur le climat. Lors de la COP27, les discussions et les négociations se sont jusqu'à présent concentrées sur le financement climatique sans accorder une attention suffisante au rôle de l'eau dans l'action climatique.

Le premier rapport de la Commission mondiale sera publié dans la perspective de la Conférence des Nations Unies sur l'eau 2023 en mars de l'année prochaine, pour éclairer son « Pacte d'engagements volontaires ». Le projet de deux ans fournira un programme d'action pour stimuler le changement mondial parmi les gouvernements, les autorités locales, l'industrie, la finance, les institutions multilatérales et les acteurs non étatiques.

VIII. Adaptation, Résilience et Coopération au Pavillon de l'Eau

Le 11 novembre, le Pavillon de l'Eau a accueilli des discussions sur l'adaptation, la résilience et la coopération, organisées par l'Alliance pour l'adaptation mondiale de l'eau (AGWA), le Partenariat mondial pour l'eau et le ministère des ressources en eau de l'Égypte.

Étant donné que les impacts climatiques se font le plus souvent sentir à travers l'eau, la résilience climatique peut être assimilée à la résilience hydrique, en particulier pour les populations vulnérables. Et donc, la crise climatique est, en fait, une crise de l'eau. Cela a été illustré à plusieurs reprises tout au long de la journée avec des exemples de sécheresses et d'inondations à travers le monde. Et si les défis liés à la gestion de l'eau dans un avenir hydroclimatique incertain sont en effet grands, les stratégies et solutions d'adaptation basées sur l'eau que nous pouvons mettre en œuvre maintenant, à toutes les échelles, le sont aussi.

La journée a commencé par des discussions sur la façon dont l'utilisation d'outils scientifiques peut aider à accroître l'adaptation et la résilience. En outre, le rôle des écosystèmes d'eau douce dans l'augmentation de la résilience climatique a été souligné. L'eau est par nature une ressource locale, c'est pourquoi l'importance des solutions d'adaptation pilotées localement a été soulignée dans presque toutes les sessions.

Cependant, nous savons également que les projets d'adaptation menés localement ne suffisent pas à relever nos défis mondiaux. Les participants à plusieurs événements ont souligné que le renforcement de la résilience est un effort collectif nécessitant une approche systémique, puisque l'eau relie les systèmes socio-économiques, institutionnels et biophysiques.

Améliorer la résilience d'un seul aspect n'est pas suffisant pour renforcer la résilience du système. En outre, les parties prenantes individuelles, allant des communautés locales, des dirigeants autochtones et des entreprises aux gouvernements locaux et nationaux et autres institutions, doivent directement ou indirectement s'engager dans le processus.

Cela peut produire un large éventail de co-bénéfices (approvisionnement en eau fiable, sécurité alimentaire et consolidation de la paix, entre autres) pour les populations qu'ils desservent.

À cette fin, les partenariats intersectoriels sont essentiels pour partager les connaissances et l'expertise afin de fournir des secteurs et des infrastructures de l'eau résilients au changement climatique.

Changer ce paradigme nécessite une volonté politique, un leadership et un engagement de la part des décideurs au plus haut niveau et un suivi rigoureux de la mise en œuvre des engagements. De nouvelles sources de financement innovantes, telles que le financement mixte et les obligations vertes et bleues pour les infrastructures hydrauliques résilientes au changement climatique, sont également nécessaires de toute urgence. Faire progresser l'adaptation et la résilience climatiques grâce à la coopération régionale et renforcer la résilience climatique dans les situations de fragilité et de conflit et là où il y a des crises complexes ont été jugés les plus urgents. De bons exemples de coopération régionale de la vallée du Jourdain et du delta du Niger, entre autres, ont été mis en évidence.

Comme l'a dit Kitty van der Heijden, vice-ministre et directrice générale de la coopération internationale au développement des Pays-Bas : « Nous, en tant que communauté mondiale, avons une opportunité

unique pour une génération - pour la première fois en près de 46 ans, une conférence des Nations Unies consacrée à l'eau aura lieu en mars de l'année prochaine. Pendant de nombreuses années, les Pays-Bas ont été un fervent partisan des services WASH universels et durables, soutenant la santé, l'égalité des sexes, l'éducation et le développement socio-économique. Veiller à ce que les femmes, les filles, les peuples autochtones et les communautés marginalisées aient accès à ce droit humain fondamental et ne soient pas laissées pour compte. »

IX. De l'eau, de l'eau partout...

Le 14 novembre était une journée historique puisqu'il s'agissait de la première journée officielle de l'eau d'une COP. Soudain, l'eau figurait en bonne place dans plusieurs pavillons de la zone bleue, avec de nombreux experts des partenaires du Pavillon de l'Eau invités à parler à d'autres publics.



Le programme officiel de la Journée de l'eau a couvert de nombreux sujets et perspectives différents, à commencer par le lancement officiel de l'initiative AWARe de la présidence égyptienne, Action sur l'eau, l'adaptation et la résilience. L'idée est d'établir un Centre panafricain pour l'adaptation au climat de l'eau mais aussi de travailler plus largement pour renforcer l'adaptation au changement du climat à l'échelle mondiale.

Le programme de la Journée de l'eau comprenait une liste impressionnante de chefs de gouvernements et d'agences des Nations Unies, ainsi que le directeur exécutif du SIWI, Torgny Holmgren, qui a profité de l'occasion pour parler de la nécessité d'investir dans l'agriculture pluviale.

Un autre événement important de la journée a été celui du Partenariat de Marrakech sur l'action climatique mondiale. L'événement visait à montrer comment l'eau peut contribuer à résoudre un large éventail de problèmes liés au climat, sur la base de la voie d'action climatique pour l'eau.

Pendant ce temps, le Pavillon de l'Eau proposait son propre programme intéressant sur le thème Nexus eau, énergie et climat. Les séances étaient si appréciées que de nombreuses personnes dans le public ont dû se lever car le pavillon était à court de chaises.

La Journée de l'eau s'est terminée par un cocktail au Pavillon de l'Eau pour toutes les organisations partenaires.

"Nous espérons que cette journée a contribué à positionner l'eau au cœur de l'action climatique", a déclaré Henk Ovink, l'envoyé spécial pour l'eau du gouvernement des Pays-Bas.

X. Nexus eau, énergie et climat

Le 14 novembre, la journée Nexus Eau, Énergie et Climat au Pavillon de l'Eau coïncidait avec la toute première journée consacrée à l'Eau lors d'une COP sur le climat. Il s'agissait d'une étape importante pour la communauté de l'eau et pour la reconnaissance que l'eau doit être au centre de l'adaptation au changement climatique, ainsi que de l'atténuation.



La journée a commencé par un panel d'ouverture de haut niveau qui a reconnu l'importance de comprendre l'interaction entre l'eau, l'énergie et le climat, mais qui a également souligné qu'elle ne peut être séparée de la nourriture et de l'environnement. Comprendre toutes les intersections est considéré comme essentiel pour lutter contre le changement climatique.

Les solutions techniques pour des transitions justes de l'énergie et de l'eau qui s'adaptent au changement climatique opèrent dans des contextes socio-économiques et institutionnels plus larges. La deuxième session a discuté de la façon dont les solutions d'adaptation et d'atténuation du changement climatique réussies doivent avoir des modèles économiques solides pour assurer la durabilité (recouvrement des coûts, économies d'eau/d'énergie, productivité accrue, faible maintenance, etc.) ; et que, lors de l'élaboration de solutions, nous devons également veiller à ne laisser personne de côté. Un soutien institutionnel et social est nécessaire pour garantir que cela se produise.

Le premier panel de la troisième session de la journée a considéré le stockage de l'eau comme une mesure essentielle d'adaptation au climat qui sous-tend les moyens de subsistance et la santé des écosystèmes, non seulement pour fournir de l'eau en période de sécheresse prolongée, mais aussi, dans le cas de l'hydroélectricité, comme un maillon essentiel pour la production d'énergie, ce qui rend les systèmes énergétiques beaucoup plus résilients.

Le deuxième panel a plaidé pour un effort intersectoriel et coordonné de toutes les parties prenantes, réunissant une gestion holistique des ressources en eau et environnementales, tenant compte des

besoins et des innovations au niveau des exploitations, tout en permettant des opportunités de soutien financier et politique.

A mi-journée, le Panel international des deltas et des zones côtières (PIDC) a été lancé. Le PIDC est une initiative qui vise à soutenir les deltas, les zones côtières et les îles dans leurs efforts pour faire face et s'adapter aux impacts du changement climatique et pour renforcer la résilience de leurs précieux écosystèmes, moyens de subsistance et actifs économiques. Il s'agit d'une initiative du ministère néerlandais des infrastructures et de la gestion de l'eau, soutenue dans sa phase de création par Deltares, le Centre mondial sur l'adaptation et la Delta Alliance.

L'eau est à la fois la première victime du changement climatique et le premier vecteur de ses impacts sur nos sociétés.

La cinquième session a abordé le Nexus Eau-Energie-Alimentation-Ecosystème en mettant l'accent sur l'eau. Il a présenté de bonnes expériences de gestion de bassin pour l'adaptation au changement climatique dans un contexte régional et a souligné la nécessité de disposer de politiques et d'institutions globales et intégrées, car aucune institution ne peut à elle seule gérer les problèmes actuels.

La nécessité de considérer l'eau comme un bien commun plutôt que comme une source de conflit a été soulignée.

La dernière session de la journée s'est concentrée sur l'atteinte du net zéro en utilisant la science des mégadonnées, le numérique et la décentralisation et a mis en évidence la mise en œuvre localisée de la sécurité du nexus grâce à des partenariats d'infrastructure, techniques et de recherche. La nécessité d'une recherche interdisciplinaire et l'importance de la maîtrise interdisciplinaire et des diplômes professionnels pour relever les défis perçus auxquels sont confrontés les terres et les ressources utilisées pour la production alimentaire ont également été abordées.

XI. Climat, eau et assainissement : des solutions pour la santé et le développement durable

Le jeudi 17 novembre, le Pavillon de l'Eau de la COP27 sera l'endroit idéal pour découvrir comment offrir une voie à faibles émissions vers l'accès universel à l'eau et à l'assainissement, ainsi qu'un monde sûr en eau.



L'eau et l'assainissement ne sont pas seulement à la base d'une société résiliente au changement climatique, ils sont aussi un outil qui peut aider à atteindre les objectifs d'émissions de gaz à effet de serre fixés par les décideurs du monde entier. Une meilleure gestion de l'eau douce et des eaux usées peut réduire les émissions, stimuler les efforts d'atténuation et offrir des avantages sociaux et économiques substantiels, tout en étant essentielle à l'adaptation au climat.

Rejoignez des politiques, des PDG, des chercheurs et la société civile pour une discussion ouverte sur la manière dont le secteur mondial de l'eau et de l'assainissement peut agir en tant que leader dans la transition mondiale vers le net zéro.

La journée sera un mélange d'événements interactifs stimulants (en personne et virtuels), dont les thèmes vont du renforcement de la résilience par le biais de services sociaux de base, à de nouvelles façons de mener une action d'entreprise sur les services d'eau et d'assainissement résilients au climat, et comment augmenter la responsabilité en matière de climat et d'eau. Vous pouvez également réseauter avec des experts en eau et assainissement disponibles au Pavillon.

En outre, une session de haut niveau réunira des dirigeants qui font le pont entre l'action climatique et les services durables d'approvisionnement en eau, d'assainissement et d'hygiène pour tous.

Organisé par : SWA, UNICEF et OMS.

XII. Une journée d'inclusion et d'action

Le 16 novembre, le Pavillon de l'Eau a accueilli la journée thématique sur l'inclusion en accélérant l'action des jeunes, des peuples autochtones et du genre, organisée par Sanitation and Water for All (SWA), Global Water Partnership et l'Université américaine du Caire. Des exemples réussis d'adaptation

communautaire et résiliente à l'eau ont été fournis par le Brésil, la Zambie, l'Australie, le Pakistan, le Soudan du Sud, le Népal et bien d'autres.

Les impacts du changement climatique, le plus souvent ressentis à travers l'eau, sont connus mais inégalement répartis. Les femmes, les jeunes et les peuples autochtones font face à une part disproportionnée du fardeau. Cette session visait à donner un visage humain au changement climatique et à briser les portes fermées de la prise de décision où l'expression « Rien sur nous, sans nous » sonne juste. Tout au long des événements de la journée, des groupes sous-reconnus ont partagé non seulement leurs luttes, mais aussi leurs solutions réussies, illustrant comment le récit évolue de la victimisation à des agents positifs du changement.

La journée a commencé par un dialogue intergénérationnel autour des voix et de l'action des jeunes, où on a dit aux jeunes : “Nous avons besoin de votre enthousiasme. C'est inspirant et cela nous dynamise.”

L'action locale menée par des jeunes à travers le monde fait une différence. La discussion a porté non seulement sur le contexte local, mais aussi sur le rôle de l'engagement avec le secteur privé et de la préparation de la Conférence des Nations Unies sur l'eau 2023.

Poursuivant sur ce thème, la responsable de la Division du changement climatique, de l'environnement et des infrastructures de la GIZ, Elke Hüttner, a lancé la session sur les femmes en tant qu'actrices du changement en soulignant la nécessité de "conduire vers une action accélérée et un impact significatif jusqu'en 2030 et au-delà".

Il a été souligné que les femmes subissent les effets du changement climatique de manière disproportionnée. De plus, elles sont le plus souvent responsables de la santé des enfants et des personnes âgées et sont davantage sujettes à la violence. Alors que les politiques de transformation du genre ne se traduisent souvent pas en action programmatique, les projets d'eau qui impliquent les femmes se révèlent 6 à 7 fois plus efficaces. De plus, le secteur agricole connaît une tendance à la féminisation et peut être davantage soutenu par une budgétisation sensible au genre.

Tout au long de toutes les sessions, une reconnaissance et une visibilité ont été accordées à ce que les jeunes, les femmes et les peuples autochtones contribuent déjà à la lutte contre le changement climatique. Cela comprend l'augmentation de la résilience de leurs communautés, en particulier en ce qui concerne la valorisation des connaissances formelles et informelles, allant des solutions basées sur la nature à la WASH, en passant par la sécurité alimentaire. Pour vraiment tirer parti de cela, la capacité des champions courageux doit être renforcée – des champions qui non seulement parlent mais aussi marchent avec les femmes, les jeunes et les peuples autochtones.

Un défi demeure dans la mise à l'échelle de l'action locale et son financement, puisque seulement 10 % du financement climatique retombe réellement au niveau local, en particulier dans les zones reculées. Le changement de paradigme dans la prise de décision nécessite non seulement une volonté politique mais aussi un esprit d'entreprise et un renforcement des capacités, avec une diversification des stratégies de financement, y compris avec le secteur privé.

XIII. Feuille de route pour la Conférence sur l'eau 2023 des Nations Unies et la COP28

Que s'est-il passé au Pavillon de l'Eau pendant la COP27 ? Quels ont été les principaux résultats, initiatives et messages ? Et quelles sont les prochaines étapes sur la route de la Conférence des Nations Unies sur l'eau 2023 et de la COP28 ? Le dernier jour du Pavillon, le 18 novembre, visait à répondre à toutes ces questions et bien plus encore.



"Nous avons commencé à parler d'une seule voix, et nous approchons de notre objectif d'avoir l'eau dans l'agenda climatique", a conclu la Dr Eman Sayed lors de la dernière session du Pavillon de l'Eau à la COP27.

En tant que point focal du Pavillon de l'Eau du ministère égyptien des ressources en eau et de l'irrigation, la Dr Eman Sayed a résumé deux semaines intenses mais réussies. Remerciant les 40 partenaires qui ont formé ensemble le pavillon, elle a noté que le pavillon avait accueilli cette année 450 conférenciers dans 48 sessions techniques et 11 événements de haut niveau. Au total, 20 rapports et initiatives ont été présentés.

Le contenu semble avoir été populaire - le pavillon sur place a été visité par plus de 3 500 participants et 6 000 autres ont suivi les sessions en ligne. Le pavillon a également attiré une quarantaine d'orateurs de haut niveau, dont le président du Tadjikistan, les premiers ministres égyptien et néerlandais, et le

ministre égyptien des ressources en eau et de l'irrigation s'exprimant lors de l'ouverture officielle le 7 novembre.

Thomas Rebermark du SIWI a invité les représentants des dix journées thématiques à monter sur scène et à partager les idées clés de leurs programmes respectifs. Il en a également profité pour demander quelques observations plus personnelles.

Ingrid Timboe de l'AGWA a noté ci-dessous à quel point il est crucial qu'il y ait un financement disponible pour que les pays mettent en œuvre des solutions : "J'ai participé à certaines des négociations et j'essaie d'être optimiste, mais c'est vraiment difficile, d'autant plus qu'il s'agit d'une COP sur la mise en œuvre", a-t-elle déclaré. "Nous avons toutes ces bonnes idées dont nous avons entendu parler ici et dans les autres pavillons, mais les pays, en particulier les communautés en première ligne, ont besoin d'un soutien réel pour cela."

D'autres points de vue ont été soulevés lors d'une table ronde animée par le Dr Mohamed AlHamdi de la FAO. Dr Elena Manaenkova de l'OMM, a souligné que l'importance du Pavillon de l'Eau est aussi qu'il essaie d'influencer les négociations, en plus de ses activités plus visibles. « Nous nous sommes tous alignés pour aider la présidence à intégrer l'agenda de l'eau dans les négociations et dans les aspects politiques. Pour beaucoup d'entre nous ici dans le pavillon, il ne s'agit pas seulement d'un appel à faire quelque chose, vous avez déjà des flux de négociations pratiques, vous travaillez déjà dans les coulisses, avec des négociateurs et vos agences pour y arriver. Ainsi, le résultat de ce pavillon est bien plus qu'un simple échange d'informations. C'est un moyen d'apporter des perspectives différentes à ces processus », a-t-elle déclaré.

Le Pavillon de l'eau et la COP27 sont également des étapes sur la route de la Conférence sur l'eau 2023 des Nations Unies, comme l'ont souligné les deux envoyés spéciaux sur l'eau des gouvernements coprésidents des Pays-Bas et du Tadjikistan, Henk Ovink et Sulton Rahimzoda :

“L'eau est la perle oubliée du débat politique et du débat économique quand on pense au climat. Investir dans l'eau profite à tout dans la société : meilleure santé, équité, résilience et durabilité.” - Henk Ovink.

Il a résumé le message du Pavillon de l'Eau à la Conférence sur l'Eau : « Nous devons accélérer comme jamais auparavant, et ce que cette COP a mis en lumière et qui est d'une importance absolue pour la Conférence sur l'eau 2023 des Nations Unies, c'est que l'accélération et la mise à l'échelle sont possibles.”